

Deux seigneurs de l'insensé

au palais
des
images
les
spectres
sont rois



On réduit souvent à Magritte le surréalisme belge, pourtant si prodigieux et singulier. Les écrivains PAUL NOUGÉ et LOUIS SCUTENAIRE en furent deux figures centrales, qui font l'objet de précieuses rééditions. Par Bernard Quiriny

Quand on visite la musée Magritte, à Bruxelles, on tombe sans cesse sur le nom de Paul Nougé, et souvent sur celui de Louis Scutenaire. L'un a rédigé la préface du catalogue de la première exposition personnelle du peintre, en 1927, l'autre a beaucoup écrit sur lui, tous deux lui ont soufflé des titres pour ses tableaux, ont posé pour lui, signé avec lui des tracts et des affiches. Plusieurs photos montrent les trois hommes, à Bruxelles ou sur la côte belge, dans les années 1930, avec d'autres artistes comme André Souris, Édouard Mesens ou Paul Colinet, tous membres du groupe surréaliste belge, cette branche si proche et si différente à la fois de la maison mère française, avec qui les rapports furent tantôt amicaux tantôt houleux. Seul Magritte a imposé son nom dans la mémoire collective. Les autres sont à moitié oubliés, et leurs œuvres, introuvables. Il y a un paradoxe du surréalisme belge : tout le monde en parle, mais personne ou presque ne peut nommer ses principaux membres, hormis Magritte.

Prenez Nougé. Fondateur de la revue *Correspondance*, en 1924, proche de Breton,

d'Aragon et d'Éluard, il fut, dira Francis Ponge, « la tête la plus forte du surréalisme en Belgique » – un maître à penser discret, cheville ouvrière du mouvement, agitateur d'idées, instigateur inlassable d'actions collectives. Or, malgré ce rôle central dans l'histoire du surréalisme, son nom est aujourd'hui largement méconnu ; quant à son œuvre, elle est restée dans l'ombre presque jusqu'à sa mort, en 1967 – il faudra l'initiative de son ami Marcel Mariën pour qu'elle ressorte dans deux recueils, *Histoire de ne pas rire* et *L'expérience continue*. Il faut dire que Paul Nougé n'a jamais fait le moindre effort pour être connu, conformément à l'espèce de vœu d'effacement formulé dès ses débuts, par rejet de l'idée d'œuvre et par refus des institutions littéraires. « Regarder jouer aux échecs, à la balle, aux sept arts nous amuse quelque peu, mais l'avènement d'un art nouveau ne nous préoccupe guère. » Comment s'étonner que ses textes et son nom se soient effacés ? La littérature pour lui n'était pas une fin en soi ; plutôt une modalité d'une activité subversive plus générale, destinée à bouleverser la société de fond en comble. De là la forme éclatée de ses textes, disséminés sur des supports variés et périssables – tracts, affiches, prospectus, tout un ensemble d'éléments dispersés qui se répondent l'un l'autre. Tel un *sniper*, Nougé aimait la clandestinité. Il se manifestait de préférence au travers de signatures collectives, de pseudonymes, voire sous anonymat, et n'a jamais voulu s'exposer comme un « écrivain » au sens ordinaire. Du coup, on se demande ce qu'il aurait pensé de l'énorme

volume à son nom publié aujourd'hui chez Allia par une spécialiste de son œuvre, Geneviève Michel. *Au palais des images les spectres sont rois* rassemble tous ses textes anthèmes, y compris ceux qu'oublia Marcel Mariën. En un sens, ce somptueux ouvrage de près de 800 pages est une trahison de ses principes, mais pour la bonne cause... Parcourir l'intégralité de sa production permet en tout cas de mieux saisir l'esprit du surréalisme belge, moins inoffensif qu'on le croit, plus radical, voire violent, même si l'humour n'en est jamais absent.

Un art du détournement qui inspirera les situationnistes

Sur le plan technique, on mesure ici le rôle clé de Paul Nougé dans l'histoire du détournement comme outil poétique : quantité de ses textes sont écrits à partir d'un matériau préexistant, d'un manuel de conjugaison à un poème de Baudelaire, « Un fantôme », renommé « L'amoureuse fidèle » et signé... Charles Baudelaire-Nougé ! Guy Debord et Gil Joseph Wolman n'oublieront pas la leçon, qui côtoient le poète belge dans les années 1950 à la revue *Les Lèvres nues*.

Son influence sur les futurs situationnistes s'étend aussi sur le plan politique : Paul Nougé, comme Louis Scutenaire, fut révolutionnaire dans l'âme, proche du communisme. Le premier fut membre fondateur du Parti communiste belge, le second soutint Staline en dépit de l'évidente monstruosité du régime soviétique. Le pis,

c'est qu'il n'était pas dupe : n'écrivait-il pas avec lucidité que « la Révolution tend à faire passer d'un cauchemar à un autre » ?

Louis Scutenaire n'était pas à une contradiction près. Ses *Inscriptions* en témoignent. Ce vaste ensemble de notes, d'aphorismes et de formules brèves, au titre emprunté à Restif de La Bretonne, a paru en 1945 chez Gallimard grâce à Éluard et Queneau ; quatre autres volumes sortiront par la suite de façon plus confidentielle. Allia réédite aujourd'hui le deuxième tome de la série, écrit dans les années 1945-1963. Ce livre inclassable et inépuisable résume bien l'esprit facétieux de « Scut », géant chauve à qui la forme courte allait si bien.

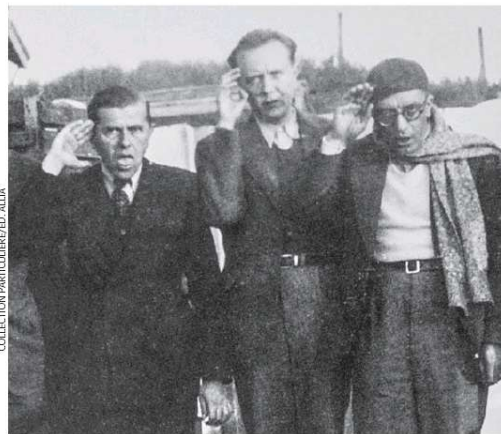
Dans ses *Inscriptions*, l'écrivain note tout, y compris des banalités, en laissant au lecteur le soin de faire le tri. Il y a pourtant peu de déchets dans ses fulgurances, souvent très drôles, où il recourt aux mêmes armes que Nougé : le détournement, le plagiat, le renversement. Le ton est plus gai, moins

noir que chez son collègue ; mais qu'on ne s'y trompe pas, l'un comme l'autre sont habités par l'esprit de destruction et de nouveauté hérité de Dada. « Par-dessus tout la subversion m'inté-

À mi-chemin entre la blague potache et la bombe anarchiste.

resse. Je n'aime sans doute rien qu'en fonction d'elle. » Et aussi : « Mieux vaut faire mal un poème nouveau que bien refaire un vieux poème. » La violence se combine chez Scutenaire à une douceur badine, à un goût pour le détail banal, le trait bizarre, la spéculation, qui le rapprochent de Magritte ; il nourrit un penchant certain pour les aberrations quotidiennes, les pas de côté qui caractérisent la littérature fantastique. « Je suis un logicien que l'antilogique enrichit et un antilogicien que la logique entretient. Au bar de la liberté d'esprit, je dépense les gains de mes deux travailleuses. » Ce talent inné pour tout voir à la fois dans l'axe et de biais produit ses meilleurs effets dans des formules géniales et définitives, qui tirent vers le calembour et qui condensent un état d'esprit. Celui, au fond, du surréalisme belge dans son essence, à mi-chemin entre la blague potache et la bombe anarchiste. « Je peux voir la vérité en farce. » ●

Salut au drapeau, à Coxyde (Belgique), septembre 1935. De gauche à droite, René Magritte, Louis Scutenaire et Paul Nougé (détail).



COLLECTION PARTICULIÈRE/FED, ALLIA

AU PALAIS DES IMAGES LES SPECTRES SONT ROIS, Paul Nougé, éd. Allia, 800 p., 35 €. MES INSCRIPTIONS 1945-1963, Louis Scutenaire, éd. Allia, 320 p., 12 €.